# LETTRE AU GAZETTIER DE PARIS

Sur le Siége de

# NAMUR,

*Par l'Autheur du Salut de l'Europe.*





hez Edouard Jones à la Savoye

# LETTRE AU GAZETTIER DE PARIS,

## Sur le Siége de NAMUR.

*Par l'Auteur du Salut de l'Europe.*

MONSIEUR,

VOUS aurez ſans doute beſoin de tout voſtre eſprit, pour donner dans vos Gazettes un bon tour à la Priſe de Namur. Elle ſe trouve accompag-[née] de pluſieurs Circonſtances mortifiantes pour [vo]ſtre Cour, des quelles non-ſeulment vos Enne-[mi]s & vos Alliez, mais vos Peuples meſme ſont

si parfaitement instruits, que quelque habile que vous soyez à deguiser la Verité, & quelque longue habitude que vous ayez ajoutée à vos talents naturels pour vous perfectionner dans cet Art, il ne vous sera pas aisé d'imposer là dessus au Public.

Quoy qu'il soit ordinaire à vôtre Nation de faire grand bruit de peu de chose, & de relever avec excez ses moindres avantages, je crois pouvoir dire qu'il n'y a point de François qui ait jamais poussé ce Caractere aussi avant que vous avez fait. Avec qu'elle emphase n'avez vous point exageré la gloire d'avoir fait en Flandres de nouvelles Lignes pour couvrir vos places les plus exposées. Cette marque de vostre foiblesse & de vostre crainte a reçû de vostre plume les mesmes éloges que vos plus brillantes Conquestes; Et comme si les Ministres de vôtre Couronne se fussent fait un honneur d'étre les Echos d'un simple Gazettier, on les a entendu parler de ces Lignes dans les Cours du Nord, comme d'un boulevard impenetrable qui mettoit la France à couvert de toutes les atteintes que ses Ennemis voudroient luy porter. *Les Alliez*, disoient ces Messieurs, *seront enfin convaincus qu'ils ne doivent promettre de la continuation de la guerre, que la Ruine de leurs peuples & l'épuisement de leurs finances, verront tous les efforts de leurs armes rendus inutiles mesme dans les Païs-bas où ils ont leurs armées les plus formidables & où elles sont commandées par le Prince qui est le chef & l'ame de leur Ligue.* Ces discours assaisonnez de quelques reflections tirées sur les grosses sommes que la capitation devoit produire, & sur les belles apparences qu'il

av

voit en France d'un année fertile, étoient le ieu commun perpetuel des entretiens de ces rands Ministres qui sembloient n'avoir point 'autres instructions que vos Gazettes.

Avoüez, Monsieur, que vous estiez alors bien loigné de croire que les Alliez fussent en estat 'executer heureusement une si grande Entreprise, ue celle du siége de Namur, & que ce ne fut as sans le dernier étonnement qu'on apprit à ostre Cour, que nous en voulions à cette place. Il t vray que vostre surprise ceda bien-tost à la atteuse esperance de voir échoüer ce grand dessin, tant par les obstacles qui ne pouvoient manier d'en rendre l'execution difficille, que par la uissante diversion que vous vous proposiez de ire en Flandres. *Le Prince d'Orange*, disoient rtout vos Emissaires, *fait un coup de desespoir, Il plus que de la temerité dans le Projet qu'il forme, ses Alliez reconnoistront bien-tost la vanité des esances qu'il tasche de leur faire concevoir.*

Vous ne pensiez pas sans doute qu'en mettant ns tout leur jour les difficultez de l'Entreprise, us rehaussiez la gloire du succez ; Mais outre e vous estiez persuadé qu'il ne pouvoit estre que alheureux pour les Alliez, il ne vous estoit plus rmis de parler du siége de Namur comme d'un ssein de peu d'importauce, aprés avoir fait un grand bruit par toute l'Europe de la prise de tte place, lors que vous l'enlevastes aux Espagls.

On sçait assez que s'étoit de toutes ses Conestes celle que vostre Roy estimoit le plus. Jais aucun des Siéges qu'il a faits en personne, lui a cousté tant de temps, & n'a acquis tant

 de

## NOTE

This volume

tight binding ar

effort has been

duce the centre

result in

ne has a very
and while every
en made to repro-
res, force would
in damage

si parfaitement instruits, que quelque habile qu
vous soyez à deguiser la Verité, & quelqu
longue habitude que vous ayez ajoutée à vos ta
lents naturels pour vous perfectionner dans ce
Art, il ne vous sera pas aisé d'imposer là dessu
au Public.

Quoy qu'il soit ordinaire à vôtre Natio
de faire grand bruit de peu de chose, & de r
lever avec excez ses moindres avantages, je cro
pouvoir dire qu'il n'y a point de François q
ait jamais poussé ce Caractere aussi avant q
vous avez fait. Avec qu'elle emphase n'av
vous point exageré la gloire d'avoir fait en Fla
dres de nouvelles Lignes pour couvrir vos plac
les plus exposées. Cette marque de vostre fo
blesse & de vostre crainte a reçû de vostre plu
les mesmes éloges que vos plus brillantes Co
questes; Et comme si les Ministres de vôtre Co
ronne se fussent fait un honneur d'être les Ech
d'un simple Gazettier, on les a entendu parler
ces Lignes dans les Cours du Nord, comme d'
boulevard impenetrable qui mettoit la France
couvert de toutes les atteintes que ses Ennem
voudroient luy porter. *Les Alliez*, disoient
Messieurs, *seront enfin convaincus qu'ils ne doivent
promettre de la continuation de la guerre, que la Ru
de leurs peuples & l'épuisement de leurs finances,
verront tous les efforts de leurs armes rendus inuti
mesme dans les Païs-bas où ils ont leurs armées
plus formidables & où elles sont commandées par
Prince qui est le chef & l'ame de leur Ligue.*
discours assaisonnez de quelques reflections
trées sur les grosses sommes que la capitation
voit produire, & sur les belles apparences qu'i

av

voit en France d'un année fertile, étoient le ieu commun perpetuel des entretiens de ces rands Miniſtres qui sembloient n'avoir point 'autres inſtructions que vos Gazettes.

Avoüez, Monſieur, que vous eſtiez alors bien loigné de croire que les Alliez fuſſent en eſtat 'executer heureuſement une ſi grande Entrepriſe, ue celle du ſiége de Namur, & que ce ne fut as ſans le dernier étonnement qu'on apprit à oſtre Cour, que nous en voulions à cette place. Il ſt vray que voſtre ſurpriſe ceda bien-toſt à la atteuſe eſperance de voir échoüer ce grand deſ-in, tant par les obſtacles qui ne pouvoient man-uer d'en rendre l'execution difficille, que par la uiſſante diverſion que vous vous propoſiez de ire en Flandres. *Le Prince d'Orange*, diſoient artout vos Emiſſaires, *fait un coup de deſeſpoir, Il a plus que de la temerité dans le Projet qu'il forme, ſes Alliez reconnoiſtront bien-toſt la vanité des eſ-rances qu'il taſche de leur faire concevoir.*

Vous ne penſiez pas ſans doute qu'en mettant ns tout leur jour les difficultez de l'Entrepriſe, us rehauſſiez la gloire du ſuccez ; Mais outre e vous eſtiez perſuadé qu'il ne pouvoit eſtre que alheureux pour les Alliez, il ne vous eſtoit plus rmis de parler du ſiége de Namur comme d'un ſſein de peu d'importance, aprés avoir fait un grand bruit par toute l'Europe de la priſe de tte place, lors que vous l'enlevaſtes aux Eſpag-ls.

On ſçait aſſez que s'étoit de toutes ſes Con-eſtes celle que voſtre Roy eſtimoit le plus. Ja-is aucun des Siéges qu'il a faits en perſonne, lui a couſté tant de temps, & n'a acquis tant

de reputation à ſes Armes. Cependant vous conviendrez ſans peine,qu'il n'avoit pas à ſurmonter le tiers des obſtacles dont noſtre Grand Prince vient de triompher.

Voſtre Frontiere eſt deffendüe par des Places ſi fortes & ſi bien munies, que vous n'aviez abſolument aucune diverſion à craindre, lorsque vous aſſiégeâtes Namur. Voſtre Armée d'oppoſition eſtoit ſuperieure à celle avec laquelle nous aurions pû tenter le ſecours. Elle n'eſtoit point obligée de s'éloigner de l'Armée qui faiſoit le ſiége puiſque voſtre Païs ne couroit aucun riſque ainſi vos deux Armées n'en faiſoient qu'une & pouvoient ſe donner à tous moments un ſecours mutüel. Ajoutez à cela l'avantage des Poſtes, où vous ne pouviez eſtre attaquez ſans temerité, la foibleſſe de la Garniſon, le mauvais eſtat de la Place qui eſtoit commandée & enfilée du coſté de St. Nicolas, où vous avez fait depuis de Nouvelles fortifications, & le peu de ſoin qu'on prit de transporter au Chaſteau la Biére, l'eau de Vie, & les autres Proviſions neceſſaires pour animer le Soldat à une vigoureuſe reſiſtance.

Nous avons trouvé les choſes dans une ſituation bien differente. Vous ſçavez qu'à peine quatre vingt Bataillons ſuffiſent pour garder la ligne de Circonvallation de la Ville & du Chateau de Namur, puiſe qu'elle demande trois Camps ſeparez & qu'elle eſt de 5 lieuës d'eſtendüe. Ainſi le Roy d'Angleterre, ſe voiant obligé d'employer à ce Siége, une ſi nombreuſe Infanterie ne pouvoit laiſſer en Flandres qu'une Armée fort inferieure à celle du Maréchal de Villeroy. L'Eloignement ne permettoit pas que cette Armée puſt recevoir

aucun

aucun secours de celle qui étoit devant Namur. Cependant elle avoit à couvrir de grandes Places ouvertes ou mal fortifiées. C'en estoit sans doute assez pour flatter vôtre Cour de l'esperance d'une diversion considérable, & mesme du gain d'une Bataille decisive.

La Nouvelle qu'on eut à Versailles que le Prince de Vaudemont attendoit de pied ferme le Maréchal de Villeroy dans le Camp de Wouterghem prepara les esprits à recevoir bien-tost celle de sa deffaite ; On raisonnoit par avance sur les suittes avantageuses d'une Victoire qu'on regardoit comme certaine, & ce ne fut qu'avec les mouvements de l'indignation la plus vive contre le Maréchal de Villeroy, qu'on apprit qu'en sa présence, & lors qu'il croyoit son coup assuré, le Prince de Vaudemont avoit fait du costé de Gand, une retraitte digne de l'admiration des plus experimentez Généraux.

Il est constant que si ce Prince avoit hasté d'un seul jour sa retraitte vers Gand, le Maréchal de Villeroy perdant l'esperance de le combattre, auroit pû se jetter sur Bruges ou sur Nieuport ; Mais le Prince de Vaudemont faisant mine d'en vouloir venir aux mains, occupa si fort son Ennemi des soins d'une Bataille qui paroissoit prochaine, qu'aprés la glorieuse retraitte qu'il fit en presence de vos Troupes, il eut le temps de pourvoir à la sureté des Places menacées, & de les couvrir par un detachement, que le Maréchal de Villeroy fut bien surpris de trouver, lorsqu'il s'approcha de ces Places.

Cette ſeconde diſgrace l'obligea à ſe borner à la priſe de Dixmuyde & de Deynſe, Villes qu'i n'a pû garder, & dont il fit auſſi-toſt detruire le fortifications, outre que les Garniſons s'eſtan renduës Priſonnieres de Guerre ſans s'étre de fenduës, cette Conqueſte n'a acquis aucune Gloir à vos Armes, & n'a ſervi qu'a faire éclater voſtr mauvaiſe foy, dont vous avez donné de nou velles marques en forçant nos Soldats à prendr party, & en refuſant de nous les rendre par un Infraction Manifeſte du Cartel.

S'il falloit un Prince de Vaudemont pour ſou tenir les Affaires en Flanders, on peut dire qu'i ne falloit pas moins qu'un Prince auſſi puiſſant auſſi conſtant & auſſi brave que S. M. B. pou ſurmonter tous les obſtacles qui ſembloient ren dre la priſe de Namur impoſſible.

Ce n'eſtoit plus cette Ville qui pouvoit eſtr emportée en cinq ou ſix jours, par ſon endroi foible. La hauteur qui commandoit cet endroi étoit couverte de vos nouvelles Fortifications On y trouvoit quatre Redoubtes bien reveſtuë où vous aviez du Canon, & qui embraſſoient d telle maniere la Crouppe du Roc qu'on ne pou voit les bien voir que du coſté de la Ville. Cha cune de ces redoutes avoit une forte Contreſcarp & toutes enſemble eſtoient couvertes d'une dou ble enveloppe de retranchements bien paliſade Il falloit chaſſer vos Troupes de ces Retranche ments pour pouvoir s'approcher de la Place, o vous n'aviez pas oublié de faire auſſi de nouveau ouvrages, de ſorte qu'avant d'arriver au Baſtio de St. Nicholas & au demy Baſtion de St. Roch on trouvoit deux Contreſcarpes pleines de Cou

pure

publie qu'il a des Ordres precis de combattre l'Armée des Alliez dans quelque poſte qu'il la rencontre. On parle avec la derniere confiance du ſuccez de la Bataille qu'il doit livrer. On dit par tout qu'il va ſecourir Namur à la teſte de cent mille hommes. On ordonne les Prieres de 40 heures plu-toſt pour la forme que par aucun doute de l'evenement. On ſonge par avance à entreprendre un ſiege, aprés avoir fait lever celuy de Namur. Enfin voila les Armées en preſence, & le grand jour arrivé qui doit decider du ſort de l'Europe. Combien de peres vont pleurer leurs Enfans & de Femmes leurs Maris ? Mais qu'ils ceſſent de craindre, & que la Prudence du Marechal de Villeroy les raſſûre. S'il eſt en preſence de nôtre Armée, il en voit mieux l'impoſſibilité de l'attaquer. Il reconnoit les ſages precautions que nôtre grand Roy a priſes pour fortifier les advenües de ſon Camp ; & pendant qu'il entend 160 pieces de Canon & 40 Mortiers foudroyer ſans aucun relache le Chaſteau de Namur, il voit que nôtre Armée d'oppoſition a plus de 100 Canons en Batterie pour le recevoir, & qu'eſtant preſque égalé à la ſienne en nombre de Trouppes, elle doit eſtre conſiderée comme ſuperieure par l'avantage du Poſte.

Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'à la veüe de tant de difficultez il ſe retire ſans combattre. Auſſi n'eſt ce pas ſa retraitte qu'on doit blâmer ; Mais l'éclat que vôtre Cour a fait ſi mal à propos du grand deſſein qu'elle meditoit. Que dira toute l'Europe attentive à cette importante Criſe? Que diront les Couronnes du Nord qui avoient été preparées par vos Miniſtres à un ſuccez tout different?

Que

Cette ſeconde diſgrace l'obligea à ſe borner à la priſe de Dixmuyde & de Deynſe, Villes qu'il n'a pû garder, & dont il fit auſſi-toſt detruire les fortifications, outre que les Garniſons s'eſtant renduës Priſonnieres de Guerre ſans s'être defenduës, cette Conqueſte n'a acquis aucune Gloire à vos Armes, & n'a ſervi qu'a faire éclater voſtre mauvaiſe foy, dont vous avez donné de nouvelles marques en forçant nos Soldats à prendre party, & en refuſant de nous les rendre par une Infraction Manifeſte du Cartel.

S'il falloit un Prince de Vaudemont pour ſoutenir les Affaires en Flanders, on peut dire qu'il ne falloit pas moins qu'un Prince auſſi puiſſant auſſi conſtant & auſſi brave que S. M. B. pour ſurmonter tous les obſtacles qui ſembloient rendre la priſe de Namur impoſſible.

Ce n'eſtoit plus cette Ville qui pouvoit eſtre emportée en cinq ou ſix jours, par ſon endroit foible. La hauteur qui commandoit cet endroit étoit couverte de vos nouvelles Fortifications. On y trouvoit quatre Redoubtes bien reveſtuës où vous aviez du Canon, & qui embraſſoient de telle maniere la Crouppe du Roc qu'on ne pouvoit les bien voir que du coſté de la Ville. Chacune de ces redoutes avoit une forte Contreſcarpe & toutes enſemble eſtoient couvertes d'une double enveloppe de retranchements bien paliſadez. Il falloit chaſſer vos Troupes de ces Retranchements pour pouvoir s'approcher de la Place, où vous n'aviez pas oublié de faire auſſi de nouveaux ouvrages, de ſorte qu'avant d'arriver au Baſtion de St. Nicholas & au demy Baſtion de St. Roch on trouvoit deux Contreſcarpes pleines de Cou-

pure

publie qu'il a des Ordres precis de combattre l'Armée des Alliez dans quelque poste qu'il la rencontre. On parle avec la derniere confiance du succez de la Bataille qu'il doit livrer. On dit par tout qu'il va secourir Namur à la teste de cent mille hommes. On ordonne les Prieres de 40 heures plu-tost pour la forme que par aucun doute de l'evenement. On songe par avance à entreprendre un siege, aprés avoir fait lever celuy de Namur. Enfin voila les Armées en presence, & le grand jour arrivé qui doit decider du sort de l'Europe. Combien de peres vont pleurer leurs Enfans & de Femmes leurs Maris ? Mais qu'ils cessent de craindre, & que la Prudence du Marechal de Villeroy les rassûre. S'il est en presence de nôtre Armée, il en voit mieux l'impossibilité de l'attaquer. Il reconnoit les sages precautions que nôtre grand Roy a prises pour fortifier les advenües de son Camp ; & pendant qu'il entend 160 pieces de Canon & 40 Mortiers foudroyer sans aucun relache le Chasteau de Namur, il voit que nôtre Armée d'opposition a plus de 100 Canons en Batterie pour le recevoir, & qu'estant presque égalé à la sienne en nombre de Trouppes, elle doit estre considerée comme superieure par l'avantage du Poste.

Il n'est donc pas surprenant qu'à la veüe de tant de difficultez il se retire sans combattre. Aussi n'est ce pas sa retraitte qu'on doit blâmer ; Mais l'éclat que vôtre Cour a fait si mal à propos du grand dessein qu'elle meditoit. Que dira toute l'Europe attentive à cette importante Crise? Que diront les Couronnes du Nord qui avoient été preparées par vos Ministres à un succez tout different?

Que

Que diront vos peuples dans la juste apprehension de voir durer la guerre, par la repugnance que vôtre Cour aura sans doute à consentir aux nouvelles pretentions que la conqueste de Namur nous authorise à former ? Que dira vôtre Cour elle même pour excuser la confiance avec laquelle elle a parlé du secours de cette Place ? Ignoroit-elle la force des Postes où elle pretendoit que son Armée nous forçast ? N'étoit-elle pas instruite des precautions que nous pouvions prendre pour les maintenir ? Avoit-elle une fausse Idée de nos forces ? J'avoüe que si elle les a cru aussi considerablement diminuées que vos Gazettes l'ont publié, elle a eu sujet d'être persuadée que nous n'étions plus en état de faire tête au Mareschal de Villeroy. En verité, Monsieur, c'est ici un facheux endroit pour vous. Ceux qui se donneront la peine de calculer à combien monte la perte que vous pretendez que nous avons faite au siege de la Ville & du Chasteau de Namur, trouveront qu'elle est de plus de 40000 hommes tüez ou blessez. Je pourois vous le prouver par un extrait fidelle de chacune de vos Gazettes des mois de Juillet, d'Aoust, & de Septembre, mais ce seroit prendre une peine inutile, puisqu'elles sont entre les mains de tout le monde. Il est constant d'ailleurs que nôtre Armée d'opposition, & celle qui a fait le siege, n'ont pas été composées de plus de cent mille hommes effectifs, même aprés l'arrivée du detachement d'Allemagne. C'est encore un fait dont l'aveu se trouve dans vos Gazettes, lorsque vous y faites le calcul de nos Bataillons & de nos Escadrons. De ces cent mille hommes il n'y en avoit que 70000 d'Infanterie, dont

dont il faut rabbattre prés de 30000 que le siege nous avoit déja couté, selon vous, lorsque le Marechal de Villeroy s'approcha pour nous combattre. Sa Marche vers la Mehaigne ne nous fit pas discontinuer le siége, auquel il resta toûjours environ 20000 hommes d'Infanterie, en sorte que le 30 d'Aoust on donna un assaut general aux ouvrages du Chasteau avec 15000 hommes, comme vous le rapportez dans vostre Gazette du 10 de Septembre ainsi nôtre Armée, outre la Cavallerie qui n'étoit d'aucun usage pour la deffence de nos retranchements, ne pouvoit être, selon vous, que d'environ 20000 Fantassins. Permettez moy, Monsieur, de vous dire que vous menagez bien peu la reputation du Mareschal de Villeroy. Quoy ? avec 120 Bataillons ramassez des quatre coins du Royaume, il se contente de reconnoître des Lignes faites à la haste, qui ne sont deffenduës que par 20000 hommes, & qu'il a ordre positif d'attaquer ? Il laisse prendre à ses yeux une Place si importante à son Roy, & dont la Garnison merite si bien d'étre secouruë par la belle defense que vous luy attribués ? Mais ce n'est pas encore tout. Vous ajoutez dans la même Gazette du 10 de Septembre que les 15000 hommes qui avoient donné l'Assaut le 30 d'Aoust ayant été repoussez avec perte de prés de 6000, nous donnames le premier de Septembre, un second Assaut avec 20000 hommes. Sans doute, Monsieur, ceux qui restoient des 15000 hommes qui avoient attaqué le 30 d'Aoust, étoient trop rebutez & trop fatiguez pour retourner à l'assaut deux jours aprés. Ainsi les 20000 hommes qu'on employa à cette nouvelle Attaque ne pou-

voient venir que de nôtre Armée d'opposition au moins pour la plus grande partie. Voila donc cette Armée reduite à rien, & je vous defie, suivant vôtre calcul, d'y trouver six mille Fantassins de reste. Cependant le Marechal de Villeroy est en presence avec cent mille hommes sans profiter d'une occasion si favorable, & quoy que dans ce second assaut nous ayons, dites vous, 9000 hommes tües & blessez & que nous soyons repoussez par tout, Monsieur de Bouflers demande à Capituler le mesme jour, & Monsieur de Villeroy se retire le lendemain vers Mons avec la derniere precipitation. Ne vous semble t'il pas Monsieur en lisant cecy, que nous sommes encore au tems des Miracles, & que tout cela s'est fait par enchantement ?

C'est donc une alternative necessaire, ou que le Marechal de Villeroy passe pour le plus indigne General qui fût jamais, on qu'on vous regarde comme un exagerateur, sans bonne foy, & sans jugement. Je crains fort Monsieur que l'orage ne tombe sur vous. La Capitulation de Namur est un mauvais commentaire pour vos Gazettes, & vous avez lieu d'apprehender que beaucoup de gens ne se prennent a vous du chagrin de voir le succez repondre si mal aux esperances qu'ils a voient conceües sur vos rapports infidelles.

*A* l'égard du Marechal de Villeroy, il luy sera facile de se justifier. Il prouvera sans peine qu'à l'heure même que nous donnions un assaut general au Chasteau avec 10000 hommes ( & non pas avec 15 comme vous le rapportez ) nous avions 95 bons Bataillons & plus de 200 Escadrons

pures, une contregarde revetüe, un Ravelin de terre, & un Bastardeau qui retenoit l'eau dans le fossé. Tous ces ouvrages couvroient la nouvelle enceinte de la Ville, aprés laquelle on trouvoit encore la Vielle enceinte qui estoit separée de la Nouvelle par un fossé large & profond. Si c'estoit là l'endroit foible de la Place, que doit-on penser des autres, & sur tout des Fortifications du Chasteau? Outre le vieux Dongeon, ses deux enceintes, & le Fort de Terra-Nova qui estoient bien reparez, on avoit augmenté & perfectionné le Fort de Coehorn, au dedans du quel on avoit fait plusieurs traverses, & pour couvrir l'endroit par lequel vous aviez autrefois pris ce Fort, & en assurer en mesme-temps la communication avec celuy de Terra-Nova, on avoit basty entre les deux extremitez de ces ouvrages une grande redoubte revestuë & casemattée. On avoit outre cela, rendu la Casotte beaucoup meilleure. Tous ces forts avoient de bons souterrains; Ils estoient deffendus par une double Contrescarpe bien pallisadée, & ils avoient Communication les uns avec les autres par de bons Chemins Couverts. Enfin au de-là de tous ces ouvrages on trouvoit un large fossé destiné à les couvrir, qu'on avoit taillé dans le Roc avec des peines & des depenses inconcevables, & qui s'estendoit presque depuis la Meuse jusqu'à la Sambre.

J'avoüe, Monsieur, qu'il falloit beaucoup de monde pour garder tous ces differents Postes; aussi aviez vous dans Namur une Armée entiére; de sorte qu'outre tous les Ouvrages dont j'ay parlé, vous occupates le Fauxbourg de Jambe, la Maison de la Balance & l'Abbaye de Salsines.

Cela vous eſtoit aiſé, puiſque ſelon le calcul de voſtre Gazette du 9e de Juillet (qui contre l'ordinaire eſt trés veritable en cet endroit) vous aviez dans la Place 8 Regiments de Dragons & 21 Bataillons, y compris les Compagnies franches. Vous y aviez auſſi quantité de Canonniers & de Mineurs, ſeize Ingenieurs choiſis, & à leur teſte Mr. Megriny ſecond Ingenieur de France. Adjoûtez à cela un grand nombre d'Officiers de diſtinction, pluſieurs volontaires qui cherchoient à ſe ſignaler, un Gouverneur Brave & Vigilant, aimé de ſa Garniſon & eſtimé de ſes Ennemis, enfin un Marêchal de France, qui paſſe chez vous pour un des premiers Capitaines de ſon ſiecle.

Cette nombreuſe Garniſon ne manquoit ni d'argent ni de vivres, ni de Munitions de guerre. On contoit dans la Ville & dans le Chaſteau plus de cent pieces de canon, pluſieurs mortiers, treize cent milliers de poudre, dix mille Mouſquets de rechange, des Bombes, des Grenades, & des Boulets ſans nombre; en un mot, il y avoit de toutes ſortes de Proviſions pour plus de ſix Mois.

Quelle prodigieuſe Artillerie ne falloit-il pas avoir pour faire tant de ſiéges renfermés dans le ſeul ſiége de Namur? Combien de Mortiers & de Bombes ne falloit-il pas faire venir? Combien de Pionniers ne falloit-il pas aſſembler? En Verité, Monſieur, ſi toutes ces conſiderations jointes à celle des grandes forces du Marechal de Villeroy, ne vous font pas convenir que le ſecond ſiége de Namur eſt tout autre choſe que le premier; j'avoüe que je n'ay plus rien à vous dire, & que je deſeſpere de pouvoir vous prouver qu'il fait jour en plein midy.

Il n'est pas surprenant que dans ces Circonances, le Mareschal de Boufflers ait traitté de emeraire l'entreprise de sa M. Toute la Garison tint le mesme langage, jusqu'à l'attaque le Coquelet dans la quelle un double retranchenent bien palissadé & deffendu par cinq mille ommes de vos meilleures Troupes qui pouvoient ecevoir à tous moments de nouveaux secours de a Ville, ne fut pas capable d'arrester l'ardeur de nôtre Infanterie. La resistance de vos Soldats, es Mines & les Fougaces qu'ils firent sauter, ne ervirent qu'à animer d'avantage les nostres, qui lemeurérent Maistres des Retranchements & oursuivirent ceux qui les gardoient jusqu'à la Contrescarpe de la Ville. Depuis cette attaque outes celles que nous fimes, eurent un si heureux uccez qu'on avoit lieu de douter, si la consternation de vos troupes n'y avoit pas presque autant de part que la Bravoure des Nostres. On ne vit ni sorties ni action de vigueur de la part des Assiegez. Nous emportames avec peu de perte la premiere & la seconde Contrescarpe, la Contregarde, & le Bastardeau. Nous nous emparâmes de l'Abbaye de Salsines & de la Maison de la Balance, Postes trés importants pour l'attaque du Chateau, sans y avoir trouvé qu'une fort foible resistance. Enfin nous chassâmes les François du grand retranchement taillé dans le Roc sans avoir perdu dans cette action que quelques uns de ceux qui furent trop ardents à les poursuivre.

Tant de succez estonnerent les Assiegez, & les obligerent à rende la Ville avant que nous fussions Maistres du Ravelin, ni d'aucun des

Bai

Bastions de la premiere enceinte. Cet évenement mit Sa Majesté en état d'envoyer au Prince de Vaudemont un renfort considerable. Mais comme je suis plus sincere que vous, j'avouëray que ce renfort ne pût arriver assez-tost pour empêcher le Bombardement de Bruxelles. Le Marechal de Villeroy avoit déja pris pour l'execution de cette entreprise, des Postes d'où il estoit impossible de le chasser. J'examineray dans une autre lettre si la France à acquis beaucoup de gloire & d'avantage dans cette occasion. Permettez moy Monsieur, de revenir pour ie present devant le Chasteau de Namur, que le Marechal de Boufflers secondé par Monsr. de Megrigny se promettoit de deffendre beaucoup plus long-temps qu'il n'avoit fait la Ville, ne s'attendant pas à moins qu'à Nous faire lever le siége.

Il fondoit principalement cette esperances sur les assurances positives que vostre Cour luy donnoit qu'il seroit promptement secouru. En effect ce dessein estoit devenu public. On parloit à Versailles du secours de Namur comme d'une chose infallible: & le Peuple contoit déja que ce nouveau succez des Armes de son Roy, obligeroit les Alliez à luy demander la Paix. Tout étoit en mouvement dans le Royaume pour l'execution de ce grand Projet. Un detachement de l'Armée d'Allemagne, les troupes des Costes, les Gardes & les Mousquetaires qui estoient restez auprés de la personne du Roy, l'Arriereban, les Milices, tout en un mot jusqu'aux Gardes-sel marche au mesme rendezvous. Le Marechal de Villeroy fier de tous ces renforts, s'advance vers Gemblours avec une Artillerie de cent pieces de canon. On

publie

drons derriere les lignes qu'il avoit ordre de forçer. Il fera voir qu'il ne pouvoit livrer Bataille sans exposer son Armée à estre entierement defaite, & qu'il a eu raison de ne vouloir pas se charger du succez d'une entreprise si temeraire.

Mais ce que je voy Monsieur de plus a craindre pour vous, c'est que quelque mauvais plaisant ne s'avise de suivre pied à pied ce que vous avez dit dans vos Gazettes touchant le siege de Namur. Ce seroit sans doute un beau champ, pour vous tourner en ridicule; Car par exemple on vous prouveroit facilement, que dans l'assaut du 30 d'Aoust nos Troupes ne furent pas repoussées par tout, puisqu'elles emporterent la Contrescarpe de la Casotte, & celle du Fort de Coehorn, & qu'elles se logerent au pied de la Breche de ce dernier ouvrage, ce qui obligea les Assiegez à capituler deux jours aprés. On vous convaincroit sans peine qu'il faut rabatre plus de quatre mille hommes des six mille que vous pretendez que nous avons perdus dans cette occasion. On pouroit prendre Monsieur de Bouflers luy même a témoin qu'il n'y eut aucune attaque le premier de Septembre, & qu'il ne se passa rien de considerable ce jour là si non qu'il demanda à capituler. Qn'ainsi *le second Assaut donné*, selon vous, *par vingt mille hommes, qui nous en cousta neuf mille, & à vous trois mille, & où le carnage fut si grand, qu'il n'y eu a point eu*, dites vous, *de pareil en Europe, depuis plus d'un siecle*; n'est qu'une fiction de vostre cerveau, d'autant plus mal inventée que personne ne se persuadera jamais que nôtre Armée d'opposition se soit affoiblie par un detachement si

Bastions de la premiere enceinte. Cet évenement mit Sa Majesté en état d'envoyer au Prince de Vaudemont un renfort considerable. Mais comme je suis plus sincere que vous, j'avouëray que ce renfort ne pût arriver assez-tost pour empêcher le Bombardement de Bruxelles. Le Marechal de Villeroy avoit déja pris pour l'execution de cette entreprise, des Postes d'où il estoit impossible de le chasser. J'examineray dans une autre lettre si la France à acquis beaucoup de gloire & d'avantage dans cette occasion. Permettez moy Monsieur, de revenir pour ie present devant le Chasteau de Namur, que le Marechal de Boufflers secondé par Monsr. de Megrigny se promettoit de deffendre beaucoup plus longtemps qu'il n'avoit fait la Ville, ne s'attendant pas à moins qu'à Nous faire lever le siége.

Il fondoit principalement cette esperances sur les assurances positives que vostre Cour luy donnoit qu'il seroit promptement secouru. En effect ce dessein estoit devenu public. On parloit à Versailles du secours de Namur comme d'une chose infallible: & le Peuple contoit déja que ce nouveau succez des Armes de son Roy, obligeroit les Alliez à luy demander la Paix. Tout étoit en mouvement dans le Royaume pour l'execution de ce grand Projet. Un detachement de l'Armée d'Allemagne, les troupes des Costes, les Gardes & les Mousquetaires qui estoient restez auprés de la personne du Roy, l'Arriereban, les Milices, tout en un mot jusqu'aux Gardes-sel marche au mesme rendezvous. Le Marechal de Villeroy fier de tous ces renforts, s'advance vers Gemblours avec une Artillerie de cent pieces de canon. On publie

drons derriere les lignes qu'il avoit ordre de forçer. Il fera voir qu'il ne pouvoit livrer Bataille sans exposer son Armée à estre entierement defaite, & qu'il a eu raison de ne vouloir pas se charger du succez d'une entreprise si temeraire.

Mais ce que je voy Monsieur de plus a craindre pour vous, c'est que quelque mauvais plaisant ne s'avise de suivre pied à pied ce que vous avez dit dans vos Gazettes touchant le siege de Namur. Ce seroit sans doute un beau champ, pour vous tourner en ridicule; Car par exemple on vous prouveroit facilement, que dans l'assaut du 30 d'Aoust nos Troupes ne furent pas repoussées par tout, puisqu'elles emporterent la Contrescarpe de la Casotte, & celle du Fort de Coehorn, & qu'elles se logerent au pied de la Breche de ce dernier ouvrage, ce qui obligea les Assiegez à capituler deux jours aprés. On vous convaincroit sans peine qu'il faut rabatre plus de quatre mille hommes des six mille que vous pretendez que nous avons perdus dans cette occasion. On pouroit prendre Monsieur de Bouflers luy même a témoin qu'il n'y eut aucune attaque le premier de Septembre, & qu'il ne se passa rien de considerable ce jour là si non qu'il demanda à capituler. Qn'ainsi *le second Assaut donné*, selon vous, *par vingt mille hommes, qui nous en cousta neuf mille, & à vous trois mille, & où le carnage fut si grand, qu'il n'y eu a point eu*, dites vous, *de pareil en Europe, depuis plus d'un siecle* ; n'est qu'une fiction de vostre cerveau, d'autant plus mal inventée que personne ne se persuadera jamais que nôtre Armée d'opposition se soit affoiblie par un detachement

si

de reputation à ses Armes. Cependant vous con viendrez sans peine, qu'il n'avoit pas à surmonte le tiers des obstacles dont nostre Grand Princ vient de triompher.

Vostre Frontiere est deffendüe par des Places s fortes & si bien munies, que vous n'aviez absolu ment aucune diversion à craindre, lorsque vous as siégeâtes Namur. Vostre Armée d'oppositio estoit superieure à celle avec laquelle nous aurion pû tenter le secours. Elle n'estoit point obligé de s'éloigner de l'Armée qui faisoit le siége puisque vostre Païs ne couroit aucun risque ainsi vos deux Armées n'en faisoient qu'une & pouvoient se donner à tous moments un secour mutüel. Ajoutez à cela l'avantage des Postes, o vous ne pouviez estre attaquez sans temerité, l foiblesse de la Garnison, le mauvais estat de l Place qui estoit commandée & enfilée du costé d St. Nicolas, où vous avez fait depuis de Nouvell fortifications, & le peu de soin qu'on prit d transporter au Chasteau la Biére, l'eau de Vie, & les autres Provisions necessaires pour animer l Soldat à une vigoureuse resistance.

Nous avons trouvé les choses dans une situatio bien differente. Vous sçavez qu'à peine quatr vingt Bataillons suffisent pour garder la ligne d Circonvallation de la Ville & du Chateau de N mur, puise qu'elle demande trois Camps separe & qu'elle est de 5 lieuës d'estendüe. Ainsi le R d'Angleterre, se voiant obligé d'employer à Siége, une si nombreuse Infanterie ne pouvo laisser en Flandres qu'une Armée fort inferieur celle du Maréchal de Villeroy. L'Eloigneme ne permettoit pas que cette Armée pust recevo

aucu

aucun ſecours de celle qui étoit devant Namur. Cependant elle avoit à couvrir de grandes Places ouvertes ou mal fortifiées. C'en eſtoit ſans doute aſſez pour flatter vôtre Cour de l'eſperance d'une diverſion conſidérable, & meſme du gain d'une Bataille deciſive.

La Nouvelle qu'on eut à Verſailles que le Prince de Vaudemont attendoit de pied ferme le Maréchal de Villeroy dans le Camp de Wouterghem prepara les eſprits à recevoir bien-toſt celle de ſa deffaite ; On raiſonnoit par avance ſur les ſuittes avantageuſes d'une Victoire qu'on regardoit comme certaine, & ce ne fut qu'avec les mouvements de l'indignation la plus vive contre le Maréchal de Villeroy, qu'on apprit qu'en ſa preſence, & lors qu'il croyoit ſon coup aſſuré, le Prince de Vaudemont avoit fait du coſté de Gand, une retraitte digne de l'admiration des plus experimentez Généraux.

Il eſt conſtant que ſi ce Prince avoit haſté d'un ſeul jour ſa retraitte vers Gand, le Maréchal de Villeroy perdant l'eſperance de le combattre, auroit pû ſe jetter ſur Bruges ou ſur Nieuport ; Mais le Prince de Vaudemont faiſant mine d'en vouloir venir aux mains, occupa ſi fort ſon Ennemi des ſoins d'une Bataille qui paroiſſoit prochaine, qu'aprés la glorieuſe retraitte qu'il fit en preſence de vos Troupes, il eut le temps de pourvoir à la ſeureté des Places menacées, & de les couvrir par un detachement, que le Maréchal de Villeroy fut bien ſurpris de trouver, lorſqu'il s'approcha de ces Places.

Cette seconde disgrace l'obligea à se borner à la prise de Dixmuyde & de Deynse, Villes qu'il n'a pû garder, & dont il fit aussi-tost detruire les fortifications, outre que les Garnisons s'estant renduës Prisonnieres de Guerre sans s'étre defenduës, cette Conqueste n'a acquis aucune Gloire à vos Armes, & n'a servi qu'a faire éclater vostre mauvaise foy, dont vous avez donné de nouvelles marques en forçant nos Soldats à prendre party, & en refusant de nous les rendre par une Infraction Manifeste du Cartel.

S'il falloit un Prince de Vaudemont pour soutenir les Affaires en Flanders, on peut dire qu'il ne falloit pas moins qu'un Prince aussi puissant aussi constant & aussi brave que S. M. B. pour surmonter tous les obstacles qui sembloient rendre la prise de Namur impossible.

Ce n'estoit plus cette Ville qui pouvoit estre emportée en cinq ou six jours, par son endroit foible. La hauteur qui commandoit cet endroit étoit couverte de vos nouvelles Fortifications. On y trouvoit quatre Redoubtes bien revestuës où vous aviez du Canon, & qui embrassoient de telle maniere la Crouppe du Roc qu'on ne pouvoit les bien voir que du costé de la Ville. Chacune de ces redoutes avoit une forte Contrescarpe & toutes ensemble estoient couvertes d'une double enveloppe de retranchements bien palisadez. Il falloit chasser vos Troupes de ces Retranchements pour pouvoir s'approcher de la Place, où vous n'aviez pas oublié de faire aussi de nouveaux ouvrages, de sorte qu'avant d'arriver au Bastion de St. Nicholas & au demy Bastion de St. Roch on trouvoit deux Contrescarpes pleines de Cou-

pure

pures, une contregarde revetüe, un Ravelin de terre, & un Bastardeau qui retenoit l'eau dans le fossé. Tous ces ouvrages couvroient la nouvelle enceinte de la Ville, aprés laquelle on trouvoit encore la Vielle enceinte qui estoit separée de la Nouvelle par un fossé large & profond. Si c'estoit là l'endroit foible de la Place, que doit-on penser des autres, & sur tout des Fortifications du Chasteau ? Outre le vieux Dongeon, ses deux enceintes, & le Fort de Terra-Nova qui estoient bien reparez, on avoit augmenté & perfectionné le Fort de Coehorn, au dedans du quel on avoit fait plusieurs traverses, & pour couvrir l'endroit par lequel vous aviez autrefois pris ce Fort, & en assurer en mesme-temps la communication avec celuy de Terra-Nova, on avoit basty entre les deux extremitez de ces ouvrages une grande redoubte revestuë & casemattée. On avoit outre cela, rendu la Casotte beaucoup meilleure. Tous ces forts avoient de bons souterrains; Ils estoient deffendus par une double Contrescarpe bien pallisadée, & ils avoient Communication les uns avec les autres par de bons Chemins Couverts. Enfin au de-là de tous ces ouvrages on trouvoit un large fossé destiné à les couvrir, qu'on avoit taillé dans le Roc avec des peines & des depenses inconcevables, & qui s'estendoit presque depuis la Meuse jusqu'à la Sambre.

J'avoüe, Monsieur, qu'il falloit beaucoup de monde pour garder tous ces differents Postes; aussi aviez vous dans Namur une Armée entiére; de sorte qu'outre tous les Ouvrages dont j'ay parlé, vous occupates le Fauxbourg de Jambe, la Maison de la Balance & l'Abbaye de Salsines.

Cela vous eſtoit aiſé, puiſque ſelon le calcul de voſtre Gazette du 9e de Juillet (qui contre l'ordinaire eſt trés veritable en cet endroit) vous aviez dans la Place 8 Regiments de Dragons & 21 Bataillons, y compris les Compagnies franches. Vous y aviez auſſi quantité de Canonniers & de Mineurs, ſeize Ingenieurs choiſis, & à leur teſte Mr. Megriny ſecond Ingenieur de France. Adjoûtez à cela un grand nombre d'Officiers de diſtinction, pluſieurs volontaires qui cherchoient à ſe ſignaler, un Gouverneur Brave & Vigilant, aimé de ſa Garniſon & eſtimé de ſes Ennemis, enfin un Marêchal de France, qui paſſe chez vous pour un des premiers Capitaines de ſon ſiecle.

Cette nombreuſe Garniſon ne manquoit ni d'argent ni de vivres, ni de Munitions de guerre. On contoit dans la Ville & dans le Chaſteau plus de cent pieces de canon, pluſieurs mortiers, treize cent milliers de poudre, dix mille Mouſquets de rechange, des Bombes, des Grenades, & des Boulets ſans nombre; en un mot, il y avoit de toutes ſortes de Proviſions pour plus de ſix Mois.

Quelle prodigieuſe Artillerie ne falloit-il pas avoir pour faire tant de ſiéges renfermés dans le ſeul ſiége de Namur? Combien de Mortiers & de Bombes ne falloit-il pas faire venir? Combien de Pionniers ne falloit-il pas aſſembler? En Verité, Monſieur, ſi toutes ces conſiderations jointes à celle des grandes forces du Marechal de Villeroy, ne vous font pas convenir que le ſecond ſiége de Namur eſt tout autre choſe que le premier; j'avoüe que je n'ay plus rien à vous dire, & que je deſeſpere de pouvoir vous prouver qu'il fait jour en plein midy.

Il

Il n'est pas surprenant que dans ces Circonstances, le Mareschal de Boufflers ait traitté de temeraire l'entreprise de sa M. Toute la Garnison tint le mesme langage, jusqu'à l'attaque de Coquelet dans la quelle un double retranchement bien palissadé & deffendu par cinq mille hommes de vos meilleures Troupes qui pouvoient recevoir à tous moments de nouveaux secours de la Ville, ne fut pas capable d'arrester l'ardeur de nôtre Infanterie. La resistance de vos Soldats, les Mines & les Fougaces qu'ils firent sauter, ne servirent qu'à animer d'avantage les nostres, qui demeurérent Maistres des Retranchements & poursuivirent ceux qui les gardoient jusqu'à la Contrescarpe de la Ville. Depuis cette attaque toutes celles que nous fimes, eurent un si heureux succez qu'on avoit lieu de douter, si la consternation de vos troupes n'y avoit pas presque autant de part que la Bravoure des Nostres. On ne vit ni sorties ni action de vigueur de la part des Assiegez. Nous emportames avec peu de perte la premiere & la seconde Contrescarpe, la Contregarde, & le Bastardeau: Nous nous emparâmes de l'Abbaye de Salsines & de la Maison de la Balance, Postes trés importants pour l'attaque du Chateau, sans y avoir trouvé qu'une fort foible resistance. Enfin nous chassâmes les François du grand retranchement taillé dans le Roc sans avoir perdu dans cette action que quelques uns de ceux qui furent trop ardents à les poursuivre.

Tant de succez estonnerent les Assiegez, & les obligerent à rende la Ville avant que nous fussions Maistres du Ravelin, ni d'aucun des

Bas-

Bastions de la premiere enceinte. Cet évenement mit Sa Majesté en état d'envoyer au Prince de Vaudemont un renfort considerable. Mais comme je suis plus sincere que vous, j'avouëray que ce renfort ne pût arriver assez-tost pour empêcher le Bombardement de Bruxelles. Le Marechal de Villeroy avoit déja pris pour l'execution de cette entreprise, des Postes d'où il estoit impossible de le chasser. J'examineray dans une autre lettre si la France à acquis beaucoup de gloire & d'avantage dans cette occasion. Permettez moy Monsieur, de revenir pour ie present devant le Chasteau de Namur, que le Marechal de Boufflers secondé par Monsr. de Megrigny se promettoit de deffendre beaucoup plus longtemps qu'il n'avoit fait la Ville, ne s'attendant pas à moins qu'à Nous faire lever le siége.

Il fondoit principalement cette esperances sur les assurances positives que vostre Cour luy donnoit qu'il seroit promptement secouru. En effect ce dessein estoit devenu public. On parloit à Versailles du secours de Namur comme d'une chose infallible: & le Peuple contoit déja que ce nouveau succez des Armes de son Roy, obligeroit les Alliez à luy demander la Paix. Tout étoit en mouvement dans le Royaume pour l'execution de ce grand Projet. Un detachement de l'Armée d'Allemagne, les troupes des Costes, les Gardes & les Mousquetaires qui estoient restez auprés de la personne du Roy, l'Arriereban, les Milices, tout en un mot jusqu'aux Gardes-sel marche au mesme rendezvous. Le Marechal de Villeroy fier de tous ces renforts, s'advance vers Gemblours avec une Artillerie de cent pieces de canon. On publie

publie qu'il a des Ordres precis de combattre l'Armée des Alliez dans quelque poste qu'il la rencontre. On parle avec la derniere confiance du succez de la Bataille qu'il doit livrer. On dit par tout qu'il va secourir Namur à la teste de cent mille hommes. On ordonne les Prieres de 40 heures plu-tost pour la forme que par aucun doute de l'evenement. On songe par avance à entreprendre un siege, aprés avoir fait lever celuy de Namur. Enfin voila les Armées en presence, & le grand jour arrivé qui doit decider du sort de l'Europe. Combien de peres vont pleurer leurs Enfans & de Femmes leurs Maris ? Mais qu'ils cessent de craindre, & que la Prudence du Marechal de Villeroy les rassûre. S'il est en presence de nôtre Armée, il en voit mieux l'impossibilité de l'attaquer. Il reconnoit les sages precautions que nôtre grand Roy a prises pour fortifier les advenües de son Camp ; & pendant qu'il entend 160 pieces de Canon & 40 Mortiers foudroyer sans aucun relache le Chasteau de Namur, il voit que nôtre Armée d'opposition a plus de 100 Canons en Batterie pour le recevoir, & qu'estant presque égalé à la sienne en nombre de Trouppes, elle doit estre considerée comme superieure par l'avantage du Poste.

Il n'est donc pas surprenant qu'à la veüe de tant de difficultez il se retire sans combattre. Aussi n'est ce pas sa retraitte qu'on doit blâmer ; Mais l'éclat que vôtre Cour a fait si mal à propos du grand dessein qu'elle meditoit. Que dira toute l'Europe attentive à cette importante Crise? Que diront les Couronnes du Nord qui avoient été preparées par vos Ministres à un succez tout different?

Que

Que diront vos peuples dans la juſte apprehenſion de voir durer la guerre, par la repugnance que vôtre Cour aura ſans doute à conſentir aux nouvelles pretentions que la conqueſte de Namur nous authoriſe à former ? Que dira vôtre Cour elle même pour excuſer la confiance avec laquelle elle a parlé du ſecours de cette Place ? Ignoroit-elle la force des Poſtes où elle pretendoit que ſon Armée nous forçaſt ? N'étoit-elle pas inſtruite des precautions que nous pouvions prendre pour les maintenir ? Avoit-elle une fauſſe Idée de nos forces ? J'avoüe que ſi elle les a cru auſſi conſiderablement diminuées que vos Gazettes l'ont publié, elle a eu ſujet d'être perſuadée que nous n'étions plus en état de faire tête au Mareſchal de Villeroy. En verité, Monſieur, c'eſt ici un facheux endroit pour vous. Ceux qui ſe donneront la peine de calculer à combien monte la perte que vous pretendez que nous avons faite au ſiege de la Ville & du Chaſteau de Namur, trouveront qu'elle eſt de plus de 40000 hommes tüez ou bleſſez. Je pourois vous le prouver par un extrait fidelle de chacune de vos Gazettes des mois de Juillet, d'Aouſt, & de Septembre, mais ce ſeroit prendre une peine inutile, puiſqu'elles ſont entre les mains de tout le monde. Il eſt conſtant d'ailleurs que nôtre Armée d'oppoſition, & celle qui a fait le ſiege, n'ont pas été compoſées de plus de cent mille hommes effectifs, même aprés l'arrivée du detachement d'Allemagne. C'eſt encore un fait dont l'aveu ſe trouve dans vos Gazettes, lorſque vous y faites le calcul de nos Bataillons & de nos Eſcadrons. De ces cent mille hommes il n'y en avoit que 70000 d'Infanterie, dont

dont il faut rabbattre prés de 30000 que le siege nous avoit déja couté, selon vous, lorsque le Marechal de Villeroy s'approcha pour nous combattre. Sa Marche vers la Mehaigne ne nous fit pas discontinuer le siége, auquel il resta toûjours environ 20000 hommes d'Infanterie, en sorte que le 30 d'Aoust on donna un assaut general aux ouvrages du Chasteau avec 15000 hommes, comme vous le rapportez dans vostre Gazette du 10 de Septembre ainsi nôtre Armée, outre la Cavallerie qui n'êtoit d'aucun usage pour la deffence de nos retranchements, ne pouvoit être, selon vous, que d'environ 20000 Fantassins. Permetez moy, Monsieur, de vous dire que vous menagez bien peu la reputation du Mareschal de Villeroy. Quoy ? avec 120 Bataillons ramassez des quatre coins du Royaume, il se contente de reconnoître des Lignes faites à la haste, qui ne sont deffenduës que par 20000 hommes, & qu'il a ordre positif d'attaquer ? Il laisse prendre à ses yeux une Place si importante à son Roy, & dont la Garnison merite si bien d'être secouruë par la belle defense que vous luy attribués ? Mais ce n'est pas encore tout. Vous ajoutez dans la même Gazette du 10 de Septembre que les 15000 hommes qui avoient donné l'Assaut le 30 d'Aoust ayant été repoussez avec perte de prés de 6000, nous donnames le premier de Septembre, un second Assaut avec 20000 hommes. Sans doute, Monsieur, ceux qui restoient des 15000 hommes qui avoient attaqué le 30 d'Aoust, étoient trop rebutez & trop fatiguez pour retourner à l'assaut deux jours aprés. Ainsi les 20000 hommes qu'on employa à cette nouvelle Attaque ne pou-

voient

voient venir que de nôtre Armée d'opposition au moins pour la plus grande partie. Voila donc cette Armée reduite à rien, & je vous deffie, suivant vôtre calcul, d'y trouver six mille Fantassins de reste. Cependant le Marechal de Villeroy est en presence avec cent mille hommes sans profiter d'une occasion si favorable, & quoy que dans ce second assaut nous ayons, dites vous, 9000 hommes tües & blessez & que nous soyons repoussez par tout, Monsieur de Boufflers demande à Capituler le mesme jour, & Monsieur de Villeroy se retire le lendemain vers Mons avec la derniere precipitation. Ne vous semble t'il pas Monsieur en lisant cecy, que nous sommes encore au tems des Miracles, & que tout cela s'est fait par enchantement ?

C'est donc une alternative necessaire, ou que le Marechal de Villeroy passe pour le plus indigne General qui fût jamais, on qu'on vous regarde comme un exagerateur, sans bonne fòy, & sans jugement. Je crains fort Monsieur que l'orage ne tombe sur vous. La Capitulation de Namur est un mauvais commentaire pour vos Gazettes, & vous avez lieu d'apprehender que beaucoup de gens ne se prennent a vous du chagrin de voir le succez repondre si mal aux esperances qu'ils avoient conceües sur vos rapports infidelles.

*A* l'égard du Marechal de Villeroy, il luy sera facile de se justifier. Il prouvera sans peine qu'à l'heure même que nous donnions un assaut general au Chasteau avec 10000 hommes ( & non pas avec 15 comme vous le rapportez ) nous avions 95 bons Bataillons & plus de 200 Escadrons

drons derriere les lignes qu'il avoit ordre de forçer. Il fera voir qu'il ne pouvoit livrer Bataille sans exposer son Armée à estre entierement defaite, & qu'il a eu raison de ne vouloir pas se charger du succez d'une entreprise si temeraire.

Mais ce que je voy Monsieur de plus a craindre pour vous, c'est que quelque mauvais plaisant ne s'avise de suivre pied à pied ce que vous avez dit dans vos Gazettes touchant le siege de Namur. Ce seroit sans doute un beau champ, pour vous tourner en ridicule; Car par exemple on vous prouveroit facilement, que dans l'assaut du 30 d'Aoust nos Troupes ne furent pas repoussées par tout, puisqu'elles emporterent la Contrescarpe de la Casotte, & celle du Fort de Coehorn, & qu'elles se logerent au pied de la Breche de ce dernier ouvrage, ce qui obligea les Assiegez à capituler deux jours aprés. On vous convaincroit sans peine qu'il faut rabatre plus de quatre mille hommes des six mille que vous pretendez que nous avons perdus dans cette occasion. On pouroit prendre Monsieur de Bouflers luy même a témoin qu'il n'y eut aucune attaque le premier de Septembre, & qu'il ne se passa rien de considerable ce jour là si non qu'il demanda à capituler. Qu'ainsi *le second Assaut donné*, selon vous, *par vingt mille hommes, qui nous en cousta neuf mille, & à vous trois mille, & où le carnage fut si grand, qu'il n'y eu a point eu*, dites vous, *de pareil en Europe, depuis plus d'un siecle*; n'est qu'une fiction de vostre cerveau, d'autant plus mal inventée que personne ne se persuadera jamais que nôtre Armée d'opposition se soit affoiblie par un detachement

si considerable, dans un tems où elle pouvoit encore être attaquée par la vôtre. On vous feroit voir combien il est ridicule de donner aux Assiegés l'advantage de la sortie qu'ils firent la nuit du 19 au 20 d'Aoust, dans laquelle, vous soutenez qu'ils ruinerent divers ouvrages vers la queüe de la Trenchée, & qu'ils mirent en fuitte ceux qui les deffendoient, au lieu qu'ils furent repoussez eux mesmes, & poursuivis jusqu'a la Countrescarpe du Fort de Coehorne, oú ils se retirerent en desordre, n'ayant pû soutenir la vigueur avec la quelle il furent chargez par les Dragons d'Espagne, dont nos chefs recompenserent la bravoure en donnant deux pistoles à chaque Dragon, & en avançant les Officiers qui les commandoient, preuve convaincante que nous avions sujet d'être contents du succez de cette Action. On n'oublieroit pas de remarquer que les autres sorties dont vous faites tant de bruit, n'ont jamais été que des sorties de 30 à 40 hommes, qui aprés avoir fait de fort loin une décharge vers l'endroit où ils entendoient nos Travailleurs, se retiroient aussitôt dans leurs Forts. On pouroit vous demonstrer que l'attaque des Retranchements du Château dans laquelle vous nous faites perdre plusieurs miliers d'hommes, ne nous en cousta qu'environ deux Cents, qui dans la chaleur de la poursuite s'avancerent jusqu'à la Contrescarpe de vos Ouvrages. Mais que ne pouroit-on point dire sur cet *assaut donné*, selon vous, *le 25 d'Aoust par douze mille hommes qui ayant Attaqué la Cazotte, & le Fort de Coehorne, furent repoussez trois fois, & dont il y eut quatre a Cinq mille tuez blessez ou pris*, Avec quelle confusion seriez vous forcé de reconnoitre

noitre que cette Attaque est entierement de vôtre invention, & qu'on doit la reduire à la prise d'une petite redoubte, ou nous fimes prisonniers de guerre un Lieutenant & seize soldats, sans avoir perdu plus de trois des nôtres. Ce qu'il y a de blamable dans vôtre maniere d'agir, c'est que vous ne desabusez jamais le Lecteur dans vos Gazettes, des mensonges que vous avez advancez dans les precedentes & que vous continués au contraire de supposer que ce sont autant de veritez dont il ne luy est plus permis de douter.

Si on remontoit jusqu'au siege de la Ville on trouveroit plusieurs exemples semblables d'effronterie, & de mauvaise foy. Vous supposez une Attaque imaginaire de la hauteur de Bouge la nuit du 12 au 13e de Juillet: *Nous y perdismes d'abord cinq cent hommes*, selon vôtre calcul, *& estant*, dites vous, *revenus à l'assaut avec six Bataillons, les Assiegez abandonnerent ce poste; Mais ayant mis le feu, peu aprés aux Bombes & aux Grenades qu'ils y avoient enterrées, & ayant donné en mesme-temps l'espée a la Main, ils chasserent les Troupes des Alliez, & tuerent plus de neuf cent hommes, sans avoir perdu que quatre ou cinq soldats.* En verité lors qu'on lit de pareilles choses on ne sçait le quel est le plus sursurprenant, ou de voir qu'il y a des Ecrivains assez impudents pour les avancer, ou de trouver des Lecteurs assez credules pour y ajouter foy. Car tout le monde sçait qu'il n'y eut point d'attaque la nuit du 12 au 13 de Juillet & que la premiere de toutes fut celle du 18 de laqu'elle vous n'avez pas eu beaucoup de sujet de vous vanter; Puisque vos Troupes y furent chassées des Retranchements qu'elles avoient sur la hauteur du Bouge, & que

que les nôtres s'y logerent. Il est constant que cette vigoureuse action ne nous cousta pas quinze cents hommes, & que vôtre Garnison y en perdit plus de deux mille. Cependant a-voir la maniere infidelle dont vous rapportés ce fait à vôtre ordinaire,on ne peut trop s'etonner qu'une Armée aussi considerablement affoiblie que vous supposez que la nôtre le fut dans cette occasion, ait esté en état de continuer le siége, & de fournir à tant d'autres attaques, & cela d'autant plus que dans la sortie, que les Assiegez firent ce mesme jour là sur la Tranchée des Brandebourgois, vous nous faites perdre douze cent hommes. Il est vray qu'il faut les reduire à moins de 200, & que ceux qui avoient fait la sortie n'en perdirent gueres moins, en se retirant, mais c'est une circonstance que vous avez jugé à propos de dissimuler.

Vous parlés du mesme style des attaques qui suivirent, car selon vous celle de la premiere contrescarpe nous cousta quatre mille hommes, & celle de la seconde prés de cinq mille, quoique dans la verité, la perte que nous avons faite dans ces deux actions ne monte pas à neuf cents. Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans toutes les occasions differentes, jamais la perte des Assiegés, n'est selon vôtre rapport, que d'un fort petit nombre d'Officiers & de soldats, car je ne compte point les trois mille hommes que vous pretendez avoir perdus dans l'Assaut general du premier de Septembre puisque j'ay desja fait voir que cet Assaut n'a jamais subsisté que dans vôtre imagination. Cependant aprés deux mois de Siege, cette Garnison forte au commencement de quatorze à quinze mille hommes, & qui a si peu souffert dans

toutes

toutes les Attaques, se trouve selon vôtre Gazette du 10 de Septembre, *reduite à cinq mille trois soldats, dont il n'y en a que deux mille trois cent en état de combattre*, pendant que ces pauvres Alliez, à qui vous tuez & blessez impitoyablement plus de 40 mille Fantassins, sont encore assez forts pour prendre Namur à la veuë d'une Armée de 100000 hommes qui n'ose les attaquer.

Je ne m'attacherai pas à prouver ici que la perte des Assiegez a été beaucoup plus grande que celle des Assiegeants, quoy qu'il me fût aisé de vous en convaincre, en vous priant de faire reflection sur le grand feu de nos canons & de nos bombes, & sur le bon succez de nos attaques, je ne releveray point non plus les loüanges outrées que vous donnez à la Garnison, *qui a fait*, dites vous, *la plus belle defense dont ait jamais ouy parler*. D'autres vous remettront dans la memoire que nous n'avons commencé à battre le Chasteau en Breche que le 27e d'Aoust ; Et qu'on a demandé à capituler le premier de Septembre, quoy que nous n'eusions encore emporté aucun ouvrage, mais seulement la contrescarpe de deux forts. Pour moy M. je veux bien vous advoüer que les assiegez on fait ce qu'on devoit naturellement croire qu'ils feroient. Ils ont capitulé dans un tems ou ils avoient perdu l'esperance d'estre secourus ; dans un tems ou les Breches étoient si larges, & le peu de Garnison qui restoit, si fatigué & mesme si rebuté, qu'a moins de s'exposer à être emportés d'assaut, ils ne pouvoient attendre une secoude attaque, J'iray même si vous voulez, jusqu'à demeurer d'accord qu'ils se sont defendus

fendus en Heros, puiſque c'eſt mettre au deſſus des Heros les Princes qui ont triomphé de leur reſiſtance.

Ce qu'on peut dire ſans flatter perſonne, c'eſt qu'il eſt facheux pour vôtre Cour de ſe voir convaincuë par la perte de Namur, que les Alliez ſçavent prendre des places auſſi bien que les François. On à vû au ſiege de cellecy, une Artillerie qui ſupaſſe tout ce que vôtre Roy en a jamais pû aſſembler dans les ſieges qu'il a faits. On y a vû des Ingenieurs trouver d'abord l'endroit foible, & ce qui paroit incroyable prendre en 10 jours, un Chaſteau que vôtre Garniſon s'eſtoit vantée de deffendre plus de trois mois. On y a vû nôtre infanterie attaquer avec la derniere vigueur, & maintenir avec la derniere fermeté, les poſtes qu'elle avoit emportez. On y a vû les Anglois aller avec tant d'intrepidité qu'on peut s'aſſurer qu'à l'advenir lorſque vos troupes auront affaire à eux, elles ſe croiront vaincues avant que de combattre. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, quoy qu'on y duſt être accoûtumé, c'eſt d'y avoir vû un Roy dont la vie nous eſt ſi pretieuſe, expoſer à tous momens ſa Perſonne, viſiter les Tranchées deux fois par jour, ſe trouver à toutes les attaques, & par des ſoins infatigables triompher des difficultez qui ſe preſentoient en foule, enfin c'eſt d'y avoir vû un Electeur intre pide paſſer des nuits à la tranchée, & partager avec les ſoldats, les fatigues & le peril.

Ce

Ce sont là sans doute de fortes raisons pour obliger Vôtre Cour à craindre la continuation de la guerre ; Mais ce ne sont pourtant pas les seules, puisque les Païs bas ne sont pas le seul endroit où la France a parû inferieure à ses Ennemis. Elle a abandonné en Catalogne une partie de ses Conquestes. Elle a été dans d'étranges inquietudes pour son Armée d'Allemagne, jusqu'à compter presque pour une Victoire, qu'elle ait pû repasser le Rhin sans avoir été battuë. Enfin elle a perdu Cazal, Forteresse si importante qu'elle avoit Achetée & fortifiée a si grands frais, & où elle avoit mis une si belle Artillerie. Du Costé de la Mer, elle n'a pas été plus heureuse. Toutes vos costes dans l'allarme depuis Nice jusqu'à Dunquerque, vos Provinces Maritimes desolées par les marches & par les contremarches de vos Troupes & de vos Milices. St. Malo, Calais & Grandville Bombardez. Vôtte Commerce ruiné dans les deux Mers, & vôtre Flotte desarmée & prisonniere à Toulon, sont des marques si parlantes de vostre foiblesse, que vous même Monsieur ( & c'est tout dire) n'oseriez en disconvenit.

Si vous jettez les yeux sur l'avenir il paroist être encore plus facheux. Il est certain que les grans évenemens de cette Campagne affermiront l'Union des Puissances Confederées, & les porteront a continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais. D'Ailleurs, ceux qui connoissent l'état interieur de la France, qui sçavent jusqu'où va la misere de ses Peuples, & jusqu'à quel point ses finances sont épuisées auront peine à se persuader qu'elle puisse à la longue faire teste à ses

Ennemis

Ennemis. Puis donc qu'il ſemble que vous ayez accez auprés des Miniſtres, je vous diray en Amy qu'il ſeroit bon de leur Conſeiller de diſpoſer au plutôt vôtre Cour à ſe contenter d'une Paix raiſonnable, puis qu'autrement elle pouroit ſe voir reduite à accepter des conditions moins avantageuſes. Je ſuis

*Monſieur*

Ce 25 Sept. 1695.

*Vôtre, &c.*

yez
amy
r au
son
re-
geu.